

Sucrophile

Déjà toute petite, je ramassais les sucres que les adultes n'utilisaient pas quand ils allaient au café.

Sucre en poudre dans de petits sachets décorés. Sucre en morceaux emballés dans un joli papier portant le nom d'un célèbre fabricant ou le nom du cafetier.

Le sucre reste intact malgré les années.

qui passent.

Un peu plus grande, j'ai fréquenté les cafés, d'abord à la sortie du lycée. Parmi l'important groupe de jeunes se bousculant au comptoir, il y avait ceux qui sucrèrent leur café et ceux qui évitaient le sucre parce que trop gros ou diabétiques ou tout simplement sucrophobes. Autant de sucres qui venaient nourrir ma collection dans un énorme pot, presque une jarre.

Parfois, je m'amuse à les sortir et tels les pièces d'un puzzle, les sucres reconstituent mes aventures et mes voyages. Sucres français, italiens, allemands, suisses, espagnols, hongrois, slovénes, autrichiens, anglais, tchèques, grecs. Sucres d'outre Atlantique, américains ou brésiliens. Sucres asiatiques: indiens, indonésiens ou népalais. Sucres africains : marocains, algériens, tunisiens, égyptiens, sénégalais. Sans parler de tous les sucres ramassés dans les bars parisiens. Aïe ! Ma collection va se tarir...

Ethel C.R.

Histoire de capsule

Déjà toute petite, et c'est très singulier, la vue d'une bouteille de champagne me réjouissait. On m'a raconté que le jour de ma naissance, une amie de mes parents arrivant pour fêter l'évènement avec sa bouteille, alors que je braillais dans l'attente du biberon, me la montra en riant, et que instantanément je me calmait. Plus tard, la vue des bulles et leur frémissement lorsqu'on les verse dans une flûte me remplissaient de joie. Trop jeune pour goûter le merveilleux breuvage, je me contentais de regarder les adultes, et de conserver les capsules des bouchons dans une boîte à trésors. J'attendais chaque fête avec impatience : le bouchon qui saute, la mousse, les bulles fascinant ! À chaque fois le même frisson de bonheur.

Puis vint le jour qui me permit enfin de savoir. et alors là... l'horreur.

J'ai détesté ce truc dont j'avais tant imaginé de délices.

Je ne m'y suis jamais faite ; j'ai insisté, persévéré. Rien à faire.

Mais le drame, c'est que incapable de l'avalier, une bouteille de champagne me ravit !!!!!

Alors je suis devenue placomusophile. J'achète des bouteilles que je ne bois pas, pour le plaisir de la déboucher, de faire couler la mousse et les bulles, entendre le bruissement dans la flûte. Et je garde les capsules en souvenir.

La placomusophilie dont je suis atteinte est un pis-aller. Mais ma collection est énorme, remarquable, variée, colorée.

J'en suis fière.

Anne B.

La polymondophile

Déjà toute petite, je savais que le monde tel que mes sens me le montraient n'était qu'une façade, une grotte avec ses ombres, une facette d'un polymonde à multiples entrées qu'il me suffirait de découvrir et d'explorer.

Adolescente, j'entrepris de classer, répertorier, enregistrer ce que la physique quantique me permettait d'appréhender.

J'entrai donc naturellement à l'école des Chartes dès que possible afin de pouvoir ranger, trier, arranger puis répartir les connaissances.

À vouloir cataloguer, caser, distinguer, catégoriser les choses sans les diviser s'avéra tâche ardue.

Je poursuivis en parallèle des études de physique moléculaire afin de dénombrer et distinguer les possibles.

J'attribuai alors un nom, un code, une case, un numéro à tout objet, quelque soit sa taille, sa forme, sa structure, sa substance, sa présence.

Déterminée, il me sembla alors d'une logique évidente que l'archivage de ma petite marotte enfantine devait devenir le sens de mon existence et que, même, je devais m'assigner à ce qu'une section spéciale des Archives Internationales y soit consacrée.

Ma vie ne fut plus alors qu'un immense bonheur à ordonner, hiérarchiser, sérier, étiqueter MES mondes ; à les différencier en fonction de leurs caractéristiques et variables.

Délimitation oh combien parfois hasardeuse mais, combien passionnante et enrichissante !!

Et l'aventure ne fait que commencer !!!

ANITA (Antartic Impulsive Transient Antenna), 08 avril 3020

<https://www.newscientist.com/article/mg24532770-400-we-may-havr-spotted-a-parallel-univeere-going-backwards-in-time/>

Sandrine G.

Histoire d'une pétrophile

Déjà toute petite, je prenais un soin tout particulier à amasser tout objet qui me rappelait l'intensité de mon activité journalière, tract, ticket, carte postale et... pierre. Ah, l'univers minéral ! Bien tombée dans une région montagneuse aux vallées sculptées par les moraines de l'âge de glace et au chapelet lithique sommital alternant pics, pointes, cimes, crêtes et aiguilles (dont le Mont-Blanc si connu, n'aura hélas presque plus que le nom tant le réchauffement climatique l'échauffe d'assauts fiévreux intempestifs), la quête effrénée du caillou était relativement simple: il suffisait de se pencher au gré de randonnées pour récupérer les souvenirs d'une traversée harassante d'un col. À défaut d'escalader la roche pour une averse découverte de cristal dans ses failles les plus perchées, s'occuper des échanges à la bourse aux minéraux offrait également de fortuites trouvailles. Mais, en rien rassasiée, il fallait prospecter ailleurs et plus loin. Le hasard de l'existence est vraiment étonnant, me voilà propulsée quelques années plus tard en terre égyptienne à fouiller sur le site des Aventuriers de l'Arche perdue ! Que de sable, que de cailloux à l'horizon ! Saqqarah, Gizeh, Karnak, et tant qu'à faire, la Terre Promise étant à quelques encablures, englobons la Syrie et la Jordanie en guidant les touristes. Si la fièvre compulsive de collectionner s'est assagie avec le temps, elle n'est jamais bien loin. À défaut de glaner quelques nouvelles pépites, périmètre de circulation réduit en ces temps troubles oblige, l'appel de la pierre a trouvé son expression dans la création artistique avec un chapelet argileux de représentations animalières s'accumulant au fur et à mesure de mes inspirations, chien, cheval, marmotte, chat...

Valérie C.

Pierre qui roule...

Déjà toute petite, je ramassais tous les cailloux, tous les galets, toutes les pierres que je trouvais.

À chaque balade, j'avais toujours le nez au sol à guetter le caillou le plus original, le plus brillant, le plus beau, le plus bizarre par sa forme, sa couleur. Celui qui me manquait, justement celui-là. Et je rentrais le sac lourd de tous ces trésors. Je les nettoyait, les admirais, les disposais délicatement sur tous mes meubles ou au sol selon leur grandeur, grosseur.

Un jour de pluie, j'ai remonté du bord de l'Ardèche une pierre qui m'avait laissé sidéré. C'était une tête, une magnifique tête noire avec les joues saillantes. Depuis elle me suit dans tous mes déménagements. Comme le Petit Poucet je les ai semés tous ces cailloux sur mon chemin de vie.

Je suis paraît-il une pétrophile ! C'est toujours mieux que scathophile ou spermophile ou même que Théophile !!!!

Suzy W.

Collectionphile

Déjà toute petite, j'étais collectionphile, je collectionnais les collections...

J'ai été, le temps des vacances, conchyliophile et pétrophile. Une fois rentrée à Paris, j'oubliais coquillages et cailloux qui étaient quelques mois plus tard, jetés à la poubelle ou dans un coin de jardin public.

J'ai été philatéliste. Mon père me rapportait de son travail des dizaines d'enveloppes postées du monde entier. J'aimais beaucoup les timbres d'animaux, les girafes africaines au long cou, les koalas australiens. L'effigie de la reine d'Angleterre équilibrait celle de Lénine !

Je suis carnetophile, j'en ai plusieurs dizaines d'avance, pour n'être jamais de court.

Je suis cartophile, j'aime les cartes venues de pays lointains et les reproductions de peinture.

J'ai des boîtes en bois et des cartons de chaussures, où elles sont classées avec des intercalaires multicolores.

Je suis coquetiphile, j'aime les mouillettes longues et savoureuses du dimanche soir. Pendant des années, j'alignais les coquetiers sur la saillie d'une ancienne hotte au-dessus de l'évier et la cuisinière. Le choix du coquetier était devenu un rituel. Et puis un jour, on a démoli la hotte, le charme fut rompu.

Je suis télécartophile. Par hasard, on m'a donné tout un paquet de cartes téléphoniques publicitaires. J'en ai jeté une partie. Il m'en reste plusieurs dizaines encore.

Je suis cervalobéophile, je déteste la bière pourtant. J'ai récupéré toute une série de sous-bocks, très jolis, beaucoup fabriqués par des festivals de jazz avec des dessins inédits.

Je suis copocléophile. Enfant, ma mère a jeté toute ma précieuse collection de porte-clefs publicitaires. Je me souviens d'une petite bouteille de coca-cola, que je n'ai jamais remplacée. Un jour, dans un vide-greniers, sur un stand, il y en avait plein, et en ai acheté quelques-uns. Puis, ce fut la chasse. Je privilégie les objets miniatures comme les savons jaunes de Marseille, les bottes noires de cheval, les bouteilles de gaz bleu pétrole, les pots de moutarde, les flans strillés, les bouteilles ventruées de Perrier, les paquets violets de végétaline, une chips ondulée, un paquet de biscuits Tuc, un croissant un tube mou de colle, et puis, le must, des images qui bougent. En dédaignant évidemment, ceux qui sont usés ou rouillés. Je les range dans des boîtes en fer, avec un sopalin au fond pour ne pas les abîmer. Et les sors régulièrement pour les jeux d'écriture du dimanche.

J'ai eu ma période de philopinie. J'ai encore une boîte de thé en fer où des dizaines de pins dorment depuis des années. Je sais qu'ils sont là, ça me suffit.

Je suis signopaginophile, je commence trop de livres. Même si j'en lis la fin par impatience, ils restent souvent avec des repères des lectures interrompues. J'ai des marque-pages dans toutes les pièces.

Je suis papibeverophile, depuis quelques temps, je garde les vieux buvards d'école et les buvards publicitaires. (Beaucoup) plus jeune, je faisais sécher mes timbres et épongeais l'encre de mes stylos entre des buvards unis vert foncé et rose. J'ai évidemment gardé mes vieux buvards parce qu'il y reste encore un peu de place pour ne pas abîmer les nouveaux.

Et cela va de soi, je suis boitophile, parce qu'il faut bien des boîtes, beaucoup de boîtes pour ranger tous ces objets !

Mon mentor es-collections, c'est Henri Cuelo. Depuis que j'ai lu son livre « Le collectionneur de collections » où il énumère tout ce qu'il garde : outre les pierres, les boîtes, les bouts de ficelle ou les vignettes de chocolat Neslé, il collectionne aussi des objets improbables comme les noyaux, les épluchures de pomme de terre,...

La Domophile

Déjà, toute petite, j'aurais voulu bâtir ma maison, ou plutôt prendre une ruine, non pas pour la restaurer, mais pour voir surgir quelque chose d'extraordinaire d'un tas de pierres inertes. N'ayant pu, paresseuse que je suis, et faute de moyen, ou faute de persévérance, ou bien muée par une ambition démesurée, je me suis mise à collectionner des maisons miniatures. Ce type de collection, n'étant pas répertoriée, à ma connaissance, je viens d'apprendre que je suis à présent que je souffre de domophilie.

Les maisons de poupées, je les trouvais fascinantes, coquettes et désuètes, mais je ne pouvais les inviter dans mon modeste appartement. Des boîtes de chaussures veuves de leur contenu, une structure idéale pour y loger les meubles mignonnettes, y garnir une adorable chambre à coucher, ou un salon prétendument bourgeois décoré de fauteuil recouverts de chutes de tissus, de lampes creusées dans des coquilles de noix, mais tout compte fait, étant une grande rêveuse et ma faim de maison non rassasiée, en dur ou dans des matériaux délicats, ne comblait pas mon imagination peu féconde. J'optais alors pour des investissements moins onéreux. Au hasard de mes flâneries hebdomadaires, et non dominicales, je rapportais de minuscules demeures que je pouvais exposer dans de quelconques vitrines.

Ma première acquisition fut toutefois la plus importante. Elle alliait sa forme fantastique à des personnages, irréels. Il s'agissait d'un champignon vénéneux, rouge à grands points blancs sur son chapeau. Il y avait la maison en bambou montée sur pilotis qu'une amie m'avait rapportée de Thaïlande, celle blanche et bleue des îles grecques, une façade vénitienne, une église en bois, une synagogue polonaise, puis la charmante roumaine avec sa loggia.

C'est ainsi que j'avais succombé à la fièvre domophile. Et tout comme Monsieur Jourdain, j'ignorais que j'alignais des rangées de logis pittoresques et que cette pathologie portait un nom.

Liliane Z

et en bonus : Un texte oublié du 21 novembre...

Inessential ? Pas si sûr !

J'ai oublié le vase de Soissons

J'ai oublié la colombe de Picasso, et son portrait de Staline

J'ai oublié le Docteur Bombard

J'ai oublié les Deux-Ânes et les Trois-Baudets

J'ai oublié les batailles de polochon

J'ai oublié les actualités au cinéma

J'ai oublié la barbe à papa dans les fêtes foraines

J'ai oublié le clown russe Popov et le clown suisse Grock

Mais je me souviens de Je me souviens de Georges Perec

Dominique



Valérie C.



Michel L.



Dominique V.



Suzy W.



Ethel C.R.



Catherine G.



Sandrine G.



Christiane L.